anglais de la Virginie s'en emparèrent en 1614 et c'est sur son sol qu'eurent lieu les premières hostilités entre les Anglais et les Français en Amérique. Elle fut, ainsi que le Canada, durant des années, le théâtre de guerres sanglantes, et les premiers colons de la péninsule et de l'île sont renommés dans l'histoire pour leurs hauts faits et leur courage héroïque.

La Nouvelle-Ecosse fut cédée à l'Angleterre en 1748, et le Cap-Breton le fut en même temps que le Canada. Telle était l'idée que l'on s'était formée de l'entêtement opiniâtre des Acadiens et de leur attachement sans bornes à la mère-patrie, qu'une politique cruelle et aveugle porta le conquérant à les réunir sur divers points, sous le prétexte de s'entendre avec eux, puis à les contraindre de monter à bord de vaisseaux qui en dispersèrent la plupart par toute l'Amérique. Si on ne les eût pas traités de la sorte, ils eussent sans doute dans la suite, comme l'on fait depuis les Canadiens, reporté sur l'Angleterre l'amour et la loyauté qu'ils avaient voués à la France, et les Provinces du golfe renfermeraient aujourd'hui une population double de celle qu'elles peuvent montrer. Plusieurs paroisses du Bas-Canada ont été peuplées par ces exilés, qui ne sont pas les moins paisibles ni les moins fortunés de ses habitants. Les marques auxquelles on reconnaît la race acadienne se retrouvent encore dans leurs descendants. Un certain nombre retourna dans l'Acadie, après la paix de 1760 et se réunit à ceux qui avaient pu se soustraire au sort fatal dont avait été frappé le reste de la nation. Leurs descendants forment maintenant une importante partie de la population du Nouveau Brunswick, du Cap-Breton et de l'île du Prince-Edouard. M. Rameau, écrivain français, qui a voyagé dans ces provinces, et qui a pu se procurer dans les archives de France des renseignements statistiques très précieux sur ces colons, a remarqué que la population acadienne s'accroît dans des proportions encore beaucoup plus fortes que celle des Canadiens. Il la porte à 95,000 âmes, chiffre que l'on sera peut-être tenté de croire exagéré, mais qui doit être exact, puisque M. Rameau s'est renseigné à ce sujet auprès des missionnaires mêmes des diverses paroisses acadiennes (1). L'éducation n'y a, en général, jusqu'à cette heure, fait que peu de progrès ; on doit cependant excepter Arichat et quelques autres localités où des acadiens instruits ont acquis une fortune et une influence considérables. (2)

Il est à désirer que l'on prenne des mesures qui les induisent à profiter des sacrifices que fait cette Province pour l'instruction publique. On y compte trois colléges, un grand nombre d'académies, 1200 écoles communes, fréquentées par 35,000 enfants, et une école normale à Truro.

La responsabilité de l'exécutif envers les chambres a été admise en 1848. Le Conseil Législatif se compose de 21 membres nommés à vie par la Couronne et l'Assemblée Législative de 53 membres, élus par les comtés. L'honorable E. Cornwallis, premier gouverneur de la province a été nommé en 1749 ; son 13e successeur est aujourd'hui le comte de Mulgrave. Parmi ces gouverneurs, il s'en trouve quelques uns qui sont également venus administrer les affaires de notre province, tels sont : Sir George Prevost, Sir J. C. Sherbrooke, le comte de Dalhousie, Sir J. Kempt et Sir Peregrine Maitland.

La capitale, Halifax, renferme une population de 28,000 âmes. Annapolis (Port Royal, sous la domination française) Pictou, Yarmouth, Truro, Windsor, Arichat et Sydney, sont les plus grandes villes. Louisbourg, l'ancienne capitale du Cap-Breton et si renommée dans l'histoire, avait autrefois sa ceinture de remparts et une grande importance comme ville commerçante. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un obscur village.

Halifax est dans une position très agréable ; l'étendue de terrein qu'elle occupe s'incline en pente douce de la citadelle au port. La pierre en usage dans les constructions est d'un gris brun ; mais la plupart des maisons sont en bois. Les deux cathédrales, dix ou douze autres églises, les édifices du Parlement et les deux colléges sont les principaux monuments que l'on y remarque. Halifax a un archevêque catholique et est la métropole de la province ecclésiastique qui renferme les diocèses de St. Jean de Terreneuve, d'Halifax, d'Arichat, de Charlottetown, de Frederickton et de Chatham.

Le *Hero*, l'*Ariadne* et le *Flying Fish*, entrèrent dans le port de la ville, le 31 juillet, à 7 heures du matin. Le *Nile*, vaisseau monté par l'amiral Milne, le *Cossack*, la *Valorous* et les autres navires de la station le saluèrent ; aussitôt le canon de la citadelle et des batteries fit écho. Plusieurs bateaux à vapeur, chargés de passagers, et une flottille composée de canots d'écorce montés par les indiens du pays se détachèrent du quai et allèrent souhaiter la bienvenue au Prince.

On était convenu d'avance que l'on rendrait, au moyen de la photographie, la scène du débarquement ; par conséquent, lorsque le Prince eût atteint le haut de l'escalier du quai, il s'arrêta un moment, tandis que la garde d'honneur qui lui fesait escorte lui présentait les armes et que le Lieutenant-Gouverneur le saluait profondément. Les orateurs des deux chambres du Parlement, l'amiral, le général et le maire de la ville lui furent alors présentés, après quoi le maire offrit une adresse à laquelle Son Altesse Royale répondit d'un ton de voix et d'une manière qui rappelèrent de suite Sa Majesté elle-même à ceux qui l'avaient entendue dans des circonstances analogues. La ressemblance du Prince avec Notre Auguste Souveraine les frappa également. Dans tous les lieux où il a passé, on s'est accordé à faire la même observation. La procession défila par les rues magnifiquement décorées d'arcs de triomphe couverts de feuillage, dont les plus beaux, sans contredit et par une coïncidence anomale, se trouvaient être ceux qui avaient été élevés par l'archevêque et les Francs-maçons. Dans le cortège qui avait plus d'un mille d'étendue, on remarquait les indiens dont le costume étrange est indescriptible et les nègres qui semblent être très nombreux à Halifax ; ces derniers portaient une bannière sur laquelle on lisait cette inscription : " Liberté à l'esclave ! " Les enfants noirs et les enfants blancs marchaient pêle-mêle ; les petite filles, cela va sans dire, étaient toutes vêtues de la dernière couleur. Au passage du Prince, ils entonnèrent le chant suivant sur l'air de l'hymne national :

Welcome our Royal guest!
Welcome from every breast,
From ev'ry tongue,
From hearts both warm and true,
Hearts that beat high for you;
Loudly our welcome due
To thee be sung.

Prince of a lofty line,
The virtues all be thine,
Which grace Our Queen;
To her we pay through thee,
Love faith and loyalty,
Homage which fits the free
God save the Queen!

Durant le défilé de la procession, le Prince et son Etat Major étaient à cheval ; le bruit du canon et les décorations des rues tourmentant sa monture, il eut occasion de faire parade de son habileté comme cavalier. Dans la soirée, Son Altesse Royale dîna avec les principaux fonctionnaires de la colonie, et il y eut une illumination générale de la ville et de la flotte, accompagnée d'un feu d'artifice du plus magique effet. Le lendemain, mardi, le Prince fit la revue des troupes, en présence d'au moins 25,000 spectateurs. Il visita ensuite la maison construite pour son grand-père, le duc de Kent, sur les bords du bassin de Bedford, puis assista aux jeux des sauvages. Le même jour, J. Caldwell, écuyer, maire d'Halifax, donna un goûter (*lunch*) auquel furent conviés un grand nombre des représentants de la presse des Etats-Unis et du Canada et plusieurs étrangers distingués parmi lesquels on remarquait, H. Lincoln, écuyer, maire de Boston, et C. S. Rodier, écuyer, maire de Montréal. Ce dernier fit en anglais et en français des discours qui furent couverts d'applaudissements. Le Prince, dans la soirée, se rendit à un bal donné dans un édifice élevé temporairement près de l'hôtel du gouvernement et décoré avec un goût exquis. Les murs étaient couverts de bannières sur lesquelles on lisait les noms des hommes éminents de la Nouvelle-Ecosse, et entre autres ceux de " Williams," " Inglis" et " Dawson." Dans la salle de bal, des jets de gaz figuraient des inscriptions ; celle qui était au-dessus du dais du Prince était ainsi conçue : *Matris carissimæ fili care*. Le troisième jour, il y eut lever, suivi de régattes, et dans la soirée grande réception chez Lady Mulgrave. Jeudi matin, à 7 heures, Son Altesse Royale, quitta Halifax et se rendit en chemin de fer à Windsor, ville distante d'à peu près quarante-cinq milles, où le Prince et son entourage arrivèrent un peu après une heure de l'après-midi. Comme cette ville possède une université, la plupart des inscriptions des arcs de triomphe étaient en latin, telles que les suivantes : *Principis est virtus nosse suos*, et *Mœnia ipsa atque tecta exultant*. Ceci nous rappelle la belle inscription tirée des Psaumes que l'on avait placée sur le palais de l'archevêque d'Halifax : *Prospere, procede et regna*. Après avoir reçu des adresses et prit part à un déjeuner, donné dans la station du chemin de fer, le Prince et sa suite

(1) La France aux colonies. Acadiens et Canadiens, par E. Rameau, 2 vols. 8o, Paris, 1860. Depuis son voyage, M. Rameau affirme que le chiffre des populations acadiennes est encore plus élevé que celui qu'il a donné dans son livre.

(2) Deux élèves de l'école normale Jacques-Cartier, à Montréal, enseignent aujourd'hui à Tignish, dans l'île du Prince Edouard.